

Dans le cabinet sévère du jeune notaire, Georges Roy et Alain s'étreignent avec cette joie profonde et grave qui marque les retrouvailles entre deux fidèles affections.

Dégagé des bras robustes qui l'enserrent, Alain sourit au visage ému qui lui fait face.

—Ah! mon cher, je ne croyais pas que cela fût si bon de retrouver des traits familiers après tous ces mois de brousse, s'exclama-t-il, en tapant avec cordialité sur l'épaule de son camarade. Corbleu! il me semble qu'il y a toute une vie qu'on ne s'était vu!

Georges, dont les yeux se sont embués derrière les verres, réplique gairement:

—Hein... on part sans regarder en arrière, crânement, en secouant sur la passemelle qui vous relie encore au port la poussière de ses semelles, et on ne se doute point qu'il y a quelque chose de meilleur que l'enivrement du départ...

—La douceur du retour!... Parfaitement. Ah! tu as raison, tiens! soupire-t-il, le passé est un vêtement qui nous colle trop étroitement au corps pour qu'on puisse s'en dégager jamais tout à fait...

Il semble regarder en dedans, dans sa mémoire, des empreintes trop burinées...

Le regard aigu du notaire le scrute ardemment... Cependant, Georges retient les paroles qui lui brûlent les lèvres et s'enquiert:

—Alors, ce voyage?... Comment te trouves-tu?

—Comme quelqu'un qui a eu le mal de mer pendant trois semaines.

—Bon! il n'y paraît rien, remarque Georges Roy, admiratif... Mâtin! la colonie n'a pas endommagé ton esthétique...

Alain haussa les épaules.

—Mais oui... mais oui... insiste le jeune notaire, ce hâle qui a patiné tes traits et cette robustesse que t'a donné la vie au grand air ne te vont pas mal du tout...

—Et... cet organe-là, ajoute-t-il, en touchant la poitrine d'Alain, a-t-il retrouvé son équilibre, sous le ciel africain?

Une contraction brusque crispa les traits du colonial... Mais ce fut à peine perceptible, et il répondit:

—Le cœur? Bah!... simple machine à régulariser la circulation... Il y a longtemps que rien ne l'émeut plus assez pour influer sur son rythme.

—Hum! fit l'autre, sans insister.

—Alors, tu rentres en France définitivement?

Entre les sourcils rapprochés d'Alain, un pli se creusa.

—Je ne sais pas encore, fit-il, embarrassé.

Le notaire ne voulut pas rompre le premier le silence qui s'était établi soudain... Chacun attendait que l'autre parlât, car ils savaient tous deux qu'ils avaient quelque chose à dire: sujet délicat que ni l'un ni l'autre n'osait aborder.

Alain était allé à la fenêtre. Il souleva le rideau qui masquait la vue de la petite place provinciale, déserte et nue, avec ses tilleuls maigres que le printemps nouveau hérisait de tendres bourgeons.

Soudain, il parut vivement intéressé. Appuyant davantage son front contre la vitre, il examina avec attention ce qui se passait au dehors...

Un bruit de moteur parvint jusqu'au bureau silencieux.

Le colonial se retourna brusquement:

—Qu'est-ce que c'est que cette auto, avec tous ces hommes? interrogea-t-il, la voix brève.

Georges s'était rapproché.

Par-dessus l'épaule d'Alain, il jeta un regard curieux et vit un immense car, arrêté au milieu de la place, déverser ses occupants, des ouvriers en tenue de travail, le sac à outils sur le dos, qui s'égaillèrent aussitôt vers les rues adjacentes.

—Ça, fit lentement Georges eh bien, mais... c'est le car de l'usine.

Alain fronça le sourcil.

—Le car de l'usine?

—Bien sûr, de la verrerie si tu préfères. Tout Miliane travaille là maintenant.

—Par exemple! je...

—Mais tu sais bien, voyons, fit le notaire. Tu as l'air de tomber de la lune. Je t'ai pourtant écrit pour te donner tous les détails...

—Alors, éclata Alain, qui depuis un instant semblait contenir une colère grandissante, elle marche déjà, cette usine?

—Mais oui... Il y a une centaine d'ouvriers engagés... sans compter ceux des villages voisins qui se sont fait inscrire et qu'on embauchera incessamment...

Il remarqua, allumant tranquillement sa cigarette:

—Oh! ce sera une source énorme de richesse pour le pays!...

Alain avait quitté son poste d'observation et il arpentaient maintenant le bureau de long en large, en proie à une nervosité grandissante.

—Si tu voyais quelle magnifique construction ils ont bâtie! continua Georges, une nuance d'admiration dans la voix.

—C'est le modèle du genre avec ses laboratoires, ses ateliers d'art et ses fours électriques, qui sont conditionnés, paraît-il, selon les toutes dernières méthodes... Oh! cette affaire est sûrement appelée à un grand essor.

Impatienté, Alain s'arrêta devant son ami:

—Ainsi, s'écria-t-il, tremblant de dépit, tu as laissé s'accomplir cela, toi... quand tu sais que ces bandits m'ont pris mon oeuvre...

—Mais mon bon ami, rétorqua Georges, que voulais-tu que je fisse? Tu es parti sans crier gare, tu n'as rien voulu entendre.

—Un autre a continué les travaux que tu avais délibérément abandonnés. Avoue que tu es mal venu à récriminer.

—Tu devais l'empêcher! fit Alain, violent.

—L'empêcher, l'empêcher de quoi?... Tu en as de bonnes!...

—Je ne pouvais vraiment pas interdire à Jonathan Cartier de vendre des terrains qui lui appartenaient, et aux amateurs de les acheter?

—Pouvais-je davantage défendre aux capitalistes de construire une usine sur les terrains qu'ils avaient achetés?

—Mais tu sais que la découverte qu'ils vont exploiter, ils l'ont obtenue indûment, en...

—En fouillant dans la bibliothèque du château de M. Cartier. Cela ne me regarde point.

—Et en s'emparant des manuscrits que j'avais oubliés, dans ma hâte à fuir Notre-Dame-aux-Bois!

Le notaire hocha la tête.

—Cela, tu auras du mal à en faire la preuve.

—Je la ferai, la preuve! cria Alain en frappant lourdement sur la table de son poing fermé...

—Bon... bon... si tu crois réussir...

—Parce que je ne veux pas, continua son ami sans répondre et marchant à travers la pièce, les mains dans les poches et le pas saccadé, je ne veux pas, entends-tu, que des voleurs se servent de mes travaux comme ils se sont servis des découvertes de ma famille, afin de s'en faire un tremplin pour monter à l'assaut de la fortune... et de la notoriété. Ça, non! ce serait trop bête!

—Mais, encore une fois, que veux-tu que te réponde un tribunal lorsque tu viendras proclamer devant ses juges: "J'ai été lésé... On m'a volé ce que je ne voulais plus et que je laissais derrière moi comme quantité négligeable..."

—Si tu pensais que tes papiers avaient quelque valeur, d'où vient que tu ne les revendiques qu'aujourd'hui?... aujourd'hui que l'usine est construite et prête à exploiter...

—Mon idée, acheva la voix coupante d'Alain.

—...Ton idée, si tu veux... mais une idée à laquelle tu ne croyais plus toi-même...

—Car, enfin, je t'ai écrit à Anvers pour te supplier de ne point t'embarquer pour le Congo alors que tu avais mieux à faire ici...

—Ensuite, je t'ai averti, lorsque M. Cartier m'a donné l'ordre de vendre les terrains. A ce moment-là, il était temps encore de tout arrêter... Tu n'as pas daigné donner signe de vie... Ma foi... j'aurais eu mauvaise grâce à défendre des intérêts auxquels tu paraissais toi-même attacher si peu de prix...

—Eh! j'étais dans la brousse... Ta lettre m'est arrivée avec un retard considérable. Et puis... toutes les questions de glorie que prennent ici tant d'importance, on les voit là-bas d'une âme plus sereine.

—Mais il suffit de retomber en pleine civilisation pour retrouver l'apréte et le mercantilisme de la bête humaine...

—Et après... vanité ou non, qu'importe! Je ne considère qu'une chose, c'est qu'on

m'a frustré matériellement et moralement... On profite non seulement de mes efforts, mais encore du renom que s'étaient acquis tous les miens par une œuvre patiente de plusieurs siècles...

—Puisque tu ne pouvais pas...

—Eh! qui te dit, coupa Alain, que je n'aurais pas fait, moi aussi, ce qu'ils font aujourd'hui, en essayant de me passer sur le corps? Je dispose actuellement de la puissance qui m'avait manqué jadis... non que la colonie m'ait rendu millionnaire en vingt-quatre mois, mais parce que je peux tabler sur le concours de certains capitaux...

—D'accord! Mais comment prouvez-tu tes affirmations? Tu n'as même plus tes manuscrits...

Alain dit nettement:

—Je les ai.

Georges Roy fit un mouvement... Il jeta à son interlocuteur un coup d'œil étonné:

—Tu as pu les ravor? Par quel miracle?

Alain haussa les épaules.

—Il n'y a pas de miracles là-dedans, dit-il. On me les a envoyés...

—On?

—Oui... quelqu'un qui tient assez à moi apparemment pour être indigné de me voir ainsi pillé... Cette... personne avait probablement des intelligences dans la place. Elle a pu récupérer les manuscrits qui font ma force actuelle.

Il ajouta:

—Tu m'excuseras de ne pas te dire le nom de cet allié de la dernière heure... Georges le regardait d'un air singulier. Mais il n'insista point et proféra:

—Alors, c'est différent... Tu peux engager la lutte... Mais je dois t'avertir que tu auras affaire à forte partie...

—Ne vaudrait-il pas mieux essayer un arrangement à l'amiable?

—Il n'y a pas d'arrangement possible. Ce sont les Scoriales qui, autrefois, ont créé les verreries célèbres de Notre-Dame-aux-Bois... C'est à un Scoriales qu'il appartient de les restaurer...

—J'en fais une question d'honneur... et de revanche, ajouta-t-il entre ses dents.

—Voyons, tu es injuste...

—Pourquoi? Ces gens m'ont volé. Qu'ils me cèdent la place, sinon, je les poursuis impitoyablement...

Le notaire paraissait troublé:

—Tu sais que l'usine vaut plusieurs millions, objecta-t-il.

—Je les trouverai, dit énergiquement Alain.

—Peste! Quelle flamme! Dirait-on jamais que tu es le même homme qui abandonna, il y a trois ans, son œuvre prête à éclorer avec une insouciance incrovable?

Le jeune homme baissa la tête.

—Ne parlons plus de mes sottises anciennes...

—Qui est à la tête de l'usine?

—Là, tu m'en demandes trop... Jusqu'ici, je ne me suis trouvé en présence que du chargé d'affaires des propriétaires, lequel n'est autre que l'ancien secrétaire de Jonathan Cartier...

—Ah! celui-là, si je le tenais! bougonna Alain en serrant les poings...

—Mais en quel nom achète-t-il?... Quel est la raison sociale de la firme?

—X. "Les Verreries de Notre-Dame-aux-Bois"... Société anonyme au capital de plusieurs millions de francs.

Alain sursauta:

—Comment! Ils ont osé garder enseigne, la même qui servit aux Scoriales et qui est gravée sur le fronton des portes de la chapelle...

—Mon Dieu! c'était tout indiqué...

—Ah! tu trouves? Eh bien! tu vas avoir l'obligation d'aller trouver ces gens-là... Ce sont tes clients, tu ne refuses pas à servir d'intermédiaire?

—Nullement...

—Bon. Tu diras à ces écumeurs d'épave... Pourquoi ris-tu? n'est-ce pas le nom qui leur convient le mieux...

—Non, fit Georges Roy, éteignant son sourire et l'éclair de gaieté qui alluma sa prunelle, c'est la passion que tu apportes à cette affaire, qui m'amuse...

—Il n'y a pas de quoi, je t'assure.

—Explique à tes clients que je veux avoir le droit, et moi seul, d'exploiter une industrie qui fut l'apanage des miens pendant des siècles et qui a été rénovée grâce à mes patientes recherches...

—De mon côté, ajouta-t-il, se calmant, je vais écrire à Bung, pour m'assurer

définitivement le concours financier qu'il m'a promis en cette occurrence.

—Le plus tôt sera le mieux, décida Georges. Aussitôt après déjeuner, ma voiture nous conduira là-bas... car, tu m'accompagnes, n'est-ce pas? Tu m'attendras dans le parc, de sorte que je pourrai t'appeler si ta présence devenait nécessaire...

Alain eut un geste de dénégation.

—Non? tu ne veux pas venir avec moi?

—Je ne veux pas retourner à Notre-Dame-aux-Bois, fit le jeune homme en se détournant.

Georges regarda son camarade... mais il n'ajouta rien. Il avait compris qu'Alain n'était pas guéri...

XIX

Les jours passèrent, augmentant l'impatience d'Alain.

Georges Roy était revenu de l'usine sans apporter aucune précision. Il avait été reçu par le père Mordax, ancien secrétaire de Jonathan Cartier, qui faisait fonction de sous-directeur et de chargé d'affaires pour le compte des nouveaux propriétaires.

M. Mordax avait reçu le notaire dans un imposant bureau et accueilli sans sourciller ses revendications.

Puis, il lui avait dit:

—Je n'ai pas qualité pour décider sans en référer à mon directeur. Veuillez prier votre ami d'attendre que j'aille donner communication à qui de droit de ses exigences.

—Dès que je saurai quelque chose, je vous préviendrai.

Georges avait alors insisté pour voir le directeur lui-même ou, tout au moins, pour obtenir une entrevue prochaine.

—Je ne peux rien vous promettre en ayant déclaré Mordax, le directeur ne veut pas paraître pour l'instant et c'est moi qui serai d'intermédiaire pour toutes les transactions avec les tiers.

—Mais enfin, s'était récrié Alain, lorsque son ami lui avait rapporté les détails de son entretien avec Mordax, qu'est-ce que c'est que ce mystérieux personnage qui s'obstine à ne pas vouloir montrer le bout de l'oreille... Tu ne le connais pas... personne ne sait son nom...

Et Georges de rétorquer:

—A quoi bon s'impacter, puisqu'il n'est point en notre pouvoir d'avancer les choses? Pour le moment, nous sommes soumis à l'entier bon vouloir de notre adversaire, je dis notre, car, en l'occurrence, je fais passer l'ami avant le client et tous mes vœux vont au premier...

—Tu ne peux commencer aucune autre procédure avant d'avoir obtenu du directeur des "Verreries de Notre-Dame-aux-Bois" l'entrevue que tu as sollicitée...

—Que j'ai sollicité, bondit Alain...

—Que j'exige! tu veux dire...

—Mon Dieu, comme te voilà susceptible... que tu exiges, si tu préfères... le mot ne fait rien à l'affaire.

—Tu n'imagines pas que ce monsieur — qui doit être un assez gros personnage si j'en juge par l'affaire qu'il a montée et qui est organisée de main de maître — va accourir, toutes choses cessantes, sur l'injonction d'un inconnu fraîchement débarqué de son lointain Congo et qui émet d'exorbitantes prétentions...

—Tu as bien attendu plus de trois ans... tu peux patienter quelques jours...

Force fut à Alain de se rendre à ce raisonnement, mais il contenait mal l'irritation grandissante qui le possédait.

Pour tromper son énervement, il alla rendre visite à Hélène, à qui il devait les précieux manuscrits qui devaient lui servir d'arme d'attaque.

—Comment vous remercier jamais de l'immense service que vous m'avez rendu? lui dit-il, très ému.

Elle sourit mélancoliquement:

—Il me suffit de voir que vous avez goût à la lutte... Alain. C'est tout ce que désirait mon amitié.

—Mais... comment avez-vous obtenu ces manuscrits?...

—Ah... voilà! C'est mon secret...

Et elle avait ajouté, avec un éclair de malice dans les prunelles:

—Rien ne pouvait vous arracher à votre désert africain... Il fallait bien que je trouve le moyen de vous ramener...